



# La première folie des Monty Python

*And now for something completely different*  
de Ian MacNaughton

## Fiche technique

G. B. - 1971 - 1h28

Couleur

Réalisateur :

**Ian MacNaughton**

Scénario :

**Monty Python** d'après  
l'émission T.V. Monty Python  
Flying Circus

Dialogue :

**Monty Python**

Interprètes :

**Graham Chapman**

**John Cleese**

**Terry Gilliam**

**Eric Idle**

**Terry Jones**

**Michael Palin**



John Cleese

## Résumé

Un bout à bout de sketches, de durée et de style différents, sans autre lien que l'association saugrenue.

Ce montage dingue vient d'une émission de télévision qui a connu cinq années de succès sur les antennes de la B.B.C. Il s'agissait d'une série qui se donnait l'alibi du spectacle de cirque sous le titre **Monty Python Flying Circus**.

Ce film sans scénario, ne peut se raconter.

## Critique

Les auteurs de ce film, six affreux jojos d'Outre-Manche, s'en donnent à cœur joie. Dans un rythme fou, ils jonglent avec les non-sens et les good turns (plaisanteries hilarantes) et dynamitent les institutions et valeurs traditionnelles. L'humour noir ne connaît aucune retenue, ignore toutes les convenances. On vend des perroquets morts et des dictionnaires bilingues falsifiés et incongrus, les sections militaires font les grandes folles, les jeux télévisés parviennent, avec humour, aux limites de l'odieux et du cynisme, les grand'mères délin-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

quantas répandent la terreur, les gags à mourir de rire tuent effectivement... etc... Dans cette mosaïque d'impertinences visuelles, plus inspirée par **Mad** que par **Hellzapoppin**, il y a aussi du moins bon. Et quelquefois la plaisanterie est un peu grosse.

Mais on rit beaucoup à ce film où absurde et logique constituent un mélange détonnant ; le comique s'essouffle parfois, mais bien vite un gag fulgurant ramène l'hilarité.

Raymond Lefèvre  
*Saison Cinématographique 1974*

toute notion de respect ou de bienséance est reléguée au magasin d'accessoires, le pire est garanti. Et, d'autre part, malgré son impression de laisser-aller, le film est si bien monté qu'il passe allègrement la distance qui sépare petit écran de télévision et grand écran de cinéma.

Raymond Lefèvre  
*Cinéma 74 n°189 - Juillet/Août 74*

pour qui la mise en scène a toujours été un vecteur important du ressort comique. On peut lui préférer les (re)lectures historiques qui vont suivre, de **Sacré Graal** à **La vie de Brian**, mais on serait mal venu de bouder son plaisir.

Yves A lion  
*Revue du Cinéma n°462 - Juillet Août 90*

P. S.: Le film est déconseillé aux personnes souffrant de la prostate.

On savait que nos amis britanniques préféraient le non-sens au bon sens, Lewis Carroll à René Descartes. Mais, avec ce film, ils vont vraiment jusqu'au bout. C'est dingue, délirant, incongru, déconstruit à souhait. Une avalanche de gags, de mini-sketches, de «good turns» (plaisanteries marrantes), de bons mots, de surprises visuelles, de coq à l'âne, de collages entraînent le spectateur dans une folle ambiance créée par un désordre joyeusement anarchisant. Les auteurs de ce Waterloo de la logique, six animateurs d'une célèbre émission de la BBC (**Monty Python Flying Circus**. Cinq ans de succès.) se souviennent des Marx Brothers qu'ils s'amuseraient à perdre dans l'univers d'**Hellzapoppin**.

Bien sûr il est difficile de garder un rythme étourdissant durant une heure et demie. Le film ne tient pas toujours la distance, les gags sont inégaux (souvent désamorçés par l'intervention d'un acteur qui prend à témoin le spectateur dès que l'on est sensible à l'usure de certains effets), les plaisanteries ne sont pas toujours du meilleur goût.

Mais dans ce show sans queue ni tête, où l'on vend des perroquets morts, où les soldats à l'exercice font les folles, où

Boudée au moment de sa sortie, cette première folie pythonisse date de 1971, soit trois ans avant la découverte du **Sacré Graal**. Mais que l'on se rassure : tout petits déjà, les Monty Python étaient inimitables. C'est ce qui fait le prix de cette suite délirante de saynètes, où l'absurde côtoie le mauvais goût et la provocation. Bien sûr les valeurs de la vieille Angleterre en prennent pour leur grade : cf. la séquence des mamies délinquantes... Tous les coups sont permis. Mais n'en concluons pas pour autant au brûlot gauchiste : les motivations pythonardes résident dans la stimulation intensive des zygomatiques. L'éventail est des plus larges, qui concilie les gags purement visuels et une utilisation brillante du verbe. Créditions nos amis d'une propension étonnante à passer du sketch le plus déconnoté à une expression très «pince sans rire» de leur génie comique, très *british indeed*.

Sur le plan formel, le film n'est pas exempt d'une certaine platitude télévisuelle. Il s'en dégage pourtant, quand point une certaine démesure, annonciatrice des débordements à venir (notamment ceux de Terry Gilliam). Le film profite en outre du talent graphique du sus-nommé, qui montre son aptitude à se rendre maître des formes (pendant que John Cleese fait fructifier le champ verbal). Collage postpsychédélique, le film semble influencé par un Richard Lester,

## Filmographie

**And now for something completely different** 1971

La première folie des Monty Python (Pataquesse)